



## La Culture



Dans *Baden Baden*, de Rachel Lang, Swann Arlaud campe, au côté de Salomé Richard, un personnage moins torturé que d'habitude.

CINÉMA

## Swann Arlaud, acteur malgré lui.

PAR NOÉMIE LUCIANI

Sur le papier, Swann Arlaud remplit tous les critères de l'enfant de la balle. Petit-fils du comédien Max Vialle, fils de la directrice de casting et metteuse en scène Tatiana Vialle, elle-même élevée par l'acteur Jean Carmet, il est également le beau-fils du chef opérateur et réalisateur Bruno Nuytten. Mais le cas du jeune acteur de 35 ans, à l'affiche de *Baden Baden*, de Rachel Lang, est un peu plus complexe. Car la vocation a mis du temps à s'installer chez lui. Ce n'était pas faute d'avoir posé très tôt des yeux éblouis sur le métier – et notamment sur son grand-père Max Vialle. « Je ne l'ai jamais vu jouer au théâtre, raconte Swann Arlaud. Mais

*que ce soit dans le drame ou la joie, il y avait du spectacle en lui. Il était révolté contre l'injustice, et pouvait aller dans la cour invectiver les voisins en criant "Où sont-ils, les misérables?"*, si quelqu'un s'était mal comporté. Il m'inquiétait un peu parfois, dans ces débordements. Mais je le trouvais grandiose. » Adolescent, Swann Arlaud développe une boulimie de films qu'il assouvit grâce à l'immense vidéothèque de son beau-père. Il dévore tout, Pialat aussi bien que Blier – le premier pour son « extraordinaire vérité », le second « pour le plaisir des mots ». Ces heures de navigation en solitaire ne l'orienteront pas non plus vers une idée de carrière : « Les acteurs me fascinaient, explique-t-il, en les regardant, j'avais l'impression d'être dans le secret de choses qui ne devraient pas être vues. Cioran a écrit : "On ne devrait écrire des livres que pour y dire des choses qu'on n'oserait confier à personne." Il y a quelque chose

de cet ordre-là qui me captivait dans le jeu... mais pas pour moi. » Plus il s'en éloigne, plus le cinéma lui court après. Il entre aux beaux-arts de Strasbourg, découvre le graffiti. Un jour de 2002, en allant rejoindre sa mère au travail, il tombe sur une annonce de casting pour la série de France Télévisions, « Les Monos », cherchant un graffeur. Il candidate, obtient le rôle, découvre « le job d'été du siècle ». D'un « job d'été » au suivant, l'engagement devient plus sérieux. Daniel Duval, qui avait bien connu Jean Carmet, lui propose un rôle dans *Le Temps des porte-plumes* (2006), et Swann Arlaud, particulièrement anxieux d'être digne de la confiance donnée, se trouve soudain « mauvais ». « J'ai eu peur, raconte-t-il, et je me suis mis à douter. Je crois que j'ai commencé à devenir un acteur à ce moment-là. »

Comme si la coïncidence du casting-graffiti ne suffisait pas, le destin avait donné à Swann Arlaud pour camarades aux beaux-arts Clément Cogitore et Rachel Lang, devenus réalisateurs depuis. Ils lui ont offert deux de ses plus beaux rôles, dans *Ni le ciel ni la terre*, film de guerre où il joue un soldat, et *Baden Baden*, à l'affiche le 4 mai, joli portrait de jeune femme dans lequel il interprète un meilleur ami boute-en-train,

« plus proche de ce que je suis ». Avec sa « tête d'enfant aux cheveux blancs », pour reprendre ses propres mots, on l'a souvent associé à des personnalités torturées (le fanatique des *Anarchistes* d'Elie Wajeman), voire anxieuses (l'inconnu que croise un Gérard Depardieu égaré en forêt dans *The End*, de Guillaume Nicloux, disponible en VOD). Cette spécialisation involontaire est loin de lui déplaire. Force est de constater cependant avec *Baden Baden* qu'il reste dans un registre plus joyeux tout aussi mémorable : le cinéma aurait décidément eu tort de le laisser filer.

**BADEN BADEN (1H34), FILM FRANCO-BELGE DE RACHEL LANG, AVEC SALOMÉ RICHARD, SWANN ARLAUD, CLAUDE GENSAC, EN SALLES LE 4 MAI.**